Ève Gaudreau-Poulin #114

Le Manoir

1878, les feuilles avaient commencées à tomber depuis déjà un moment, le brouillard gambadait dans les champs, le soleil se couchait de plus en plus tôt. Je ne saurais comment dire, mais lorsque j'ai posé mon regard pour la première fois sur ce manoir, un étrange frisson a parcouru mon corps en une fraction de seconde. Cette résidence était vielle, grande, sale, comme si personne ne s'en avait occupé depuis des années. Après la mort d'Asa Belknap Foster, il y avait environ 10 mois, sa femme a décidé de laisser leur habitation aux mains de la nature. Mes parents avaient donc décidé d'emménager dans ce manoir pour tout rénover, et ensuite le vendre. Je ne pourrais pas dire que j'étais enchantée à cette idée, mais mes parents le prenaient comme un nouveau départ.

C'était la première journée, une journée de rangement. Je déballais mes boîtes lorsque je suis| tombée sur une vieille lettre datant de 1824, elle était toute barbouillée avec des lettres dans tous les sens, sûrement une langue que je ne connaissais pas. Je n'y avais pas trop prêté attention, je l'ai donnée à mon père et il s'en est occupé. Je n'en ai plus jamais entendu parler depuis. Plus tard dans la journée, mon petit frère, si tendre et innocent, était venu me voir d'un air tout excité pour me montrer une cabane dans un arbre qu'il avait trouvé. Lorsque je me suis dirigée vers la cabane, une étrange odeur était venue me chatouiller le nez, une odeur d'insecte mort. J'ai regardé partout, et la seule chose qui a capté mon attention, c'était un vieux chien assoupi sous les feuilles ... il était mort. Ma gorge était devenue sèche comme un désert, impossible de sortir un son de ma bouche. C'était comme si je venais de manger une poignée de sable.

22h, j’étais couchée dans mon lit, essayant d’oublier ce que je venais de voir cet après-midi, lorsque j’ai |réalisé qu’il n’y avait plus de réseau internet, aucun signal ne passait le champ devant le manoir. Sur ce, je suis donc allée me coucher.

01h06, je m’étais réveillée en sursaut après avoir reçu un coup de vent si intense qu’il ouvrit ma fenêtre. Je me suis rendu compte que je n’avais plus de couverture, elle n’était plus là, ni par terre, ni dans la chambre… « *Est-il possible qu’elle se soit envolée par ma fenêtre?* » me suis-je dis. Des bruits de craquements résonnèrent dans le couloir, je me suis alors précipitée pour voir si c’était mon frère qui m’avait fait une blague. Lorsque j’ouvris la porte, personne. Personne n'était là. À ce moment, j’ai commencé à être inquiète, mes jambes ont pris le contrôle et je courus jusqu’à la chambre de mes parents.

Le lendemain, en expliquant ce qui s’était passé à mes parents, mon petit frère, encore, était venu me chercher pour me montrer quelque chose de spécial dans une des chambres du manoir. C’était un vieux microphone qui rejoignait la cuisine, comme ça nous pouvait communiquer avec le rez-de-chaussée tout en restant en haut. Mon frère eut la mauvaise idée de mettre une bille dedans pour voir si elle allait tomber en bas. La bille était restée prise. À ce moment-là, une ombre de vieille femme apparut dans le reflet du microphone. « *Allez-vous-en… » résonnait*-elle. En panique, incapable de crier, nous prîmes nos jambes à notre cou et courûmes jusqu’au salon. Les lumières scintillèrent de plus en plus fort, les murs craquaient, les cadres tombaient de partout. Cette horreur qui nous arrivait, n’était pas prête à nous laisser partir. En nous apercevant pris dans ce tourment, ma mère nous avait pris par le bras et nous avait enfermés avec elle dans une petite pièce en dessous des marches des escaliers, le temps que ça passe. Tout à coup, tout s’est arrêté. Nous nous sommes tous regardés, figés par la peur.

Je voyais bien que quelque chose n’allait pas avec ma mère, on aurait dit qu’elle n’était plus là, tout se passait dans sa tête. Quand nous lui parlions, c’est comme si un mur était en avant d’elle, elle ne réagissait pas, mon père était inquiet.

Quelques jours plus tard, lors d’une journée froide, nous étions tous installés dans le salon jouant à un vieux jeu de société. Mon frère était fâché de perdre, moi j’étais trop contente de gagner, j’ai remarqué que mon père regardait ma mère avec crainte, et ma mère, elle, regardait dehors comme une statue … Soudain, BAM! BAM! Deux coups résonnèrent. Ces effroyables coups venaient du sous-sol, mais personnes n’y était. Mon père terrifié, et nous de même, était descendu. HAAAAAAAAAAA! Un cri sourd se fit entendre! Remontant en vitesse, mon père, enragé, nous as dit que les coups étaient simplement le lampadaire qui était tombé à cause d’une certaine moisissure qui avait pénétré les murs et fragilisés ceux-ci. Cette frayeur qui était montée en moi, m’avait fait perdre tous mes sens pendant un instant.

Pendant des heures, mon père essayait de trouver l’endroit d’où venait cette moisissure, mais même en cherchant de fond en comble la maison, il ne trouvait rien. Le seul endroit où il n’avait pas cherché, c’était la chambre noire. Tout en haut du manoir, se trouvait une pièce fermée à clé avec une grande porte rougeâtre, mais personne ne pouvait y entrer, personne n’avait la clé. Mon père était donc persuadé que la moisissure venait de cet endroit.

1881, deux ans plus tard, après de plus en plus de cauchemars et de comportements étranges, mon père avait pris la décision que c’était le temps pour ma mère de prendre ses distances avec le manoir. Durant des mois, il se passait des choses que nous ne pouvions expliquer, apparitions et disparition d’objets, des cadres qui changeaient de têtes, des bruits de pas venant de la chambre noire. Ma mère était donc allée chez sa sœur… enfin, elle devait… C’était le temps de dire aurevoir

à ma mère, je sentais de la pluie couler sur mes joues, de l'incompréhension dans les yeux de mon petit frère, mais mon père n'avait aucune émotion.

Le ciel étoilé, les plantes fleurissant petit à petit, la boue qui était maintenant le nouveau gazon, c'était la troisième nuit sans ma mère. Il était autour de 11h30 je pense, lorsque je me suis endormie. J'étais plongée dans un drôle de rêve, je me voyais avec ma mère écrire une lettre assise dans un champ de lavande, c'était si beau...

01h06, un bruit de fracas dans la cuisine m'avait fait me lever d'un bond, je m'étais dépêchée à aller voir ce qui se passait. Ma mère était là, préparant du thé. Je ne comprenais rien, elle n'était pas censée être ici, je voyais bien que mentalement, elle n'était pas là. Ce fantôme rôdant dans la réalité, ne ressemblait pas à ma mère. Lorsqu'elle se retourna vers moi, son regard vide me transperçait les yeux, elle prit mon bras puis elle m'emmena en haut des escaliers. La porte rouge était ouverte...

L'odeur était ignoble, les murs étaient recouverts de moisissure. Il y avait une table, et trois chaises. Ma mère s'assit sur la première, elle m'installa sur la deuxième et sur la troisième, se trouvait la vieille femme du microphone... elle me fixait droit dans les yeux. Mon cœur se serra, je n'étais plus capable de parler. La femme qui était supposée être ma mère, me servit une tasse, « *tout va bien se passer...* » me répétait-elle. Il n'a fallu qu'un moment pour que mon père se précipite sur moi, me faisant renverser la tasse, il me prit dans ses bras et couru dans tout le manoir jusqu'à dehors. Mon frère était déjà dans la voiture, et mon père nous conduit le plus loin possible du manoir.

La dernière fois que j'ai vu ma mère, c'était par la fenêtre de la tour, elle était debout nous regardant nous en aller. Après ce jour-là, je ne l'ai plus jamais revue. Le manoir a été acheté par des sœurs, et ma mère, n'a jamais été retrouvée...